

de grosses entreprises américaines avec un diplôme géant sous le bras... pour « récompenser » leurs dirigeants d'avoir licencié des salariés tout en faisant des bénéfices. Il ridiculise aussi Phil Knight, le patron de Nike, en lui proposant de disputer une course dans un couloir du siège de l'entreprise juste après lui avoir reproché de faire travailler des adolescents du tiers-monde pour une bouchée de pain. « J'ai entraperçu une petite lueur d'humanité en lui. Mais rien à faire, sa nature a vite repris le dessus. Il est ce qu'il est. »

Tout le monde craint Michael Moore. Lui, il n'a peur de personne. Pas même du président des Etats-Unis. En 1998, il a rencontré Bill Clinton (fan de « Roger et moi ») lors d'une réception à la Maison-Blanche. Il lui a serré la main en sortant... des toilettes. « Il était dans les WC d'à côté. J'étais gêné parce que je ne m'étais pas lavé les mains. Mais lui, il venait de bombardier Bagdad. Il avait du sang sur les mains. C'est pire, non ? » Moore, bouffon du roi, en a profité pour

« système de santé plus juste ». Un hommage rare car l'homme n'a pas pour habitude de flatter les puissants. Surtout les chefs d'entreprise, dont il est le « pire cauchemar », selon le populaire animateur de télévision Bill Maher. « Les capitalistes ne croient pas du tout dans le capitalisme. Ils croient au socialisme pour les riches. Ils veulent être sûrs que le gouvernement prend soin d'eux seuls et que les autres ne s'en rendent pas compte », ironise Moore.

Alors que l'industrie automobile américaine est en crise, et que DaimlerChrysler supprime des milliers d'emplois aux Etats-Unis, Moore est plus que jamais le porte-parole d'une classe ouvrière déprimée. Il est né à Flint, une ville industrielle du Michigan, qui est la vraie héroïne

Le slogan de Michael Moore: «Vive le libre-échange ! Délocalisons Washington à Tijuana ! »

de huit femmes de ménage mexicaines d'un Holiday Inn de Minneapolis. Moore n'a jamais vraiment été un type ordinaire. Il lit et écrit depuis l'âge de 4 ans. Viré à 14 ans d'un séminaire pour prêtres parce qu'il draguait les filles, il choque aussi la très religieuse Davison High School quatre ans plus tard, en écrivant une pièce satirique sur Jésus. Il provoque enfin un tollé quand il propose au conseil des écoles

de son comté de rebaptiser une école maternelle d'un *all-white district* (quartier de Blancs) « Martin Luther King Jr ». A 22 ans, il quitte l'université sans diplôme, vivote de petits boulots puis se lance dans le journalisme. Jugé « trop radical », il est viré de « Mother Jones », un mensuel américain... d'extrême-gauche. De son éducation religieuse Moore ne garde pas que de mauvais souvenirs. Bon catholique, il aime citer cette phrase du pape sur le capitalisme : « Au pire, c'est maléfique, au mieux, c'est injuste. »

Pourtant, Michael Moore ne crache pas toujours sur l'argent. Contrairement à ce qu'a prétendu un magazine américain, il n'habite pas la très chic avenue Central Park West à New York, mais il possède un appartement au-dessus d'un vieux cinéma de la 83^e Rue, à peine moins huppée. Il a aussi une maison à Flint, et il s'est offert une Volkswagen Beetle, la voiture des Américains qui aiment se faire remarquer. S'il a refusé 25 000 dollars pour prêter son image à une publicité Nike, il entretient de bons rapports avec les géants de la communication. Selon le « Daily Variety », la bible des médias américains, Moore a fait exploser l'audience de la chaîne câblée Bravo et ses documentaires ont cartonné. « Si ce que vous faites rapporte de l'argent, les financiers se foutent de ce que vous racontez, affirme-t-il. C'est le talon d'Achille du capitalisme. Il permet à des gens comme moi de travailler et d'être encouragé par des libéraux, alors que mon objectif est de les détruire ! »

STÉPHANE ARTETA et MARSHA JOHNSTON

(1) La Découverte, 210 p., 98 F.



Avec Phil Knight (à gauche), le patron de Nike, dans le documentaire « The Big One »

rappeler à l'ancien président ses origines. « Je n'ai pas oublié le milieu ouvrier, Michael », lui a assuré Clinton. Dans son livre « Dégraissez-moi ça ! » (1), un pamphlet antilibéral, Moore charrie Clinton, qui lui rappelle « ces lèche-cul du lycée qui voulaient absolument être délégués de classe ». Mais l'agitateur se dit « amoureux de sa femme » Hillary, « une personne courageuse, traînée dans la boue parce qu'elle voulait rendre le

de « Roger et moi ». Trame du film : le journaliste tente de convaincre Roger Smith, le PDG de General Motors, de visiter Flint, pour « qu'il prenne conscience de ce qu'il a fait à ses habitants en les licenciant brutalement ». Haï par une partie de l'establishment, Moore est adulé par ses supporters. A sa demande, ils n'ont pas hésité à inonder de milliers d'e-mails le service de l'immigration américain pour obtenir la régularisa-

VIVE L'EXCEPTION FRANÇAISE !

Moore réalise actuellement un documentaire sur la folie des armes à feu, qu'il espère présenter lors du prochain Festival de Cannes. Il est impatient de retrouver la France, où il envisage très sérieusement de produire et de réaliser des documentaires. Michael Moore entretient en effet une relation particulière avec l'Hexagone. Quand il y vient pour la première fois en 1975, sac au dos, il est séduit « par le niveau de conscience et la passion des gens pour la politique ». Alors inconnu, il présente

« Canadian Bacon » au Festival de Cannes en 1995.

Mais il a surtout été ému par les retombées de la présentation de « The Big One » au public français, en novembre 1999. « C'est chez vous qu'il a le mieux marché », dit-il, ajoutant que sa femme (qui est sa productrice) et lui ont été « stupéfiés » par l'accueil réservé au film. « J'ai reçu des milliers de lettres de Français qui me racontaient les problèmes dans leur entreprise ! »

Michael Moore sait parfaitement qui est José

Bové, même s'il ne l'a jamais rencontré. Il est d'ailleurs, outre-Atlantique, l'un des plus ardens défenseurs de l'exception culturelle française. Dans la version française de « Dégraissez-moi ça ! », il s'adresse directement au lecteur avec des accents gaullois : « Françaises, Français, pour l'amour de Dieu, reprenez vos esprits ! Sauvez votre âme. [...] C'est aujourd'hui qu'il faut agir, sinon vous allez rapidement vous retrouver scotchés devant la télé, hypnotisés par des rediffusions de shows débiles... Ne laissez pas la France ressembler au pays injuste et perfide que sont devenus les Etats-Unis. »

S. A.